Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 4

Rubrik: Variétés ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans ce cas, il existe une spécialité pharmaceutique, peu répandue, qui peut être administrée sous contrôle médical.

Entre nous, c'est moins efficace que la piqûre directe. Ce remède, c'est du venin dilué, en ampoules, l'« Apivène », qui existe aussi en pommade.

2. Jusqu'à nouvel ordre, ce traitement direct est donc plutôt réservé aux apiculteurs et à leurs relations, non allergiques. Et il faut bien remarquer que pour être efficace la piqûre ou les piqûres doivent se faire au niveau de la douleur. A la hanche, si c'est une affection de cet organe, au bras, au genou, etc. Pas n'importe où.

3. Il faut procéder avec circonspection. Commencer par une ou deux piqûres, au bon endroit, puis augmenter progressivement, en tenant compte des réactions du patient. Ne jamais dépasser une dizaine de piqûres, au grand maximum, et au besoin observer un temps d'arrêt s'il se produit une réaction trop violente.

Je sais bien que ce n'est pas toujours agréable de se faire piquer, parfois sur des endroits particulièrement sensibles de son individu. Mais qui veut la fin veut les moyens.

Et je pense qu'entre une opération chirurgicale à la hanche, comme cela était prévu dans l'exemple rapporté ci-dessus, et quelques piqûres parfaitement anodines de nos abeilles, il n'y a pas à hésiter. D'autant que le résultat est garanti.

Alin Caillas, 2, rue Saint-Gilles, 78 Bois-d'Arcy.
(« Abeilles et Fleurs »)

Variétés

BONJOUR M. SCHNEIDER DE SEPTFONTAINES

Septfontaines !... Un nom qui fleure bon le terroir de la « douce » France ! D'Yverdon, vous montez vers Sainte-Croix ; à L'Auberson, c'est le poste de douane, et vous voilà sur un vaste plateau jurassique, où s'étale Pontarlier, ville de garnison, très ouverte et aérée. De là, sur la route d'Arbois, vous atteignez Levier, où un indicateur de direction vous invite à couper vers l'Est, en plein pâturages ; vous trouvez un modeste village campagnard, qui a gardé son aspect typique du pays agricole de la France. De vastes pâturages où paissent de plantureuses montbéliardes, les fumiers près des fermes où grattent les poules, quelques installations de

pompage, nécessaires à l'approvisionnement en eau potable !... l'eau y est plutôt rare, et son utilisation parcimonieuse !

— Pardon madame, vous pouvez me dire où habite Monsieur Schneider ?

— C'est là-bas, au fond du village, on voit la ferme d'ici ! C'est qu'ici, chacun connaît M. Schneider, le laitier du pays (village) pendant plus de quarante ans.

On arrive devant une imposante maison de maître, toute fleurie, proche de la vaste ferme et de l'habitation du fermier.

— Tiens, voilà des Suisses... de Fribourg !...

Vous êtes introduit dans une grande cuisine dotée d'installations modernes ; M. Schneider et Madame vous font un accueil chaleureux.

— C'est gentil de venir nous dire bonjour !

Lui, un homme d'une belle carrure, à la tenue imposante, à la voix bien timbrée, au regard direct ; elle, fine et élancée, paraît comme une grande dame, qui dirige avec tact toute la maisonnée.

A peine avez-vous pris place autour de la table familiale que, déjà, une bonne rasade de rouge pétille dans les verres, tandis que le couvert est mis pour savourer le fameux jambon de campagne, et le fromage du pays.

Tout de suite la conversation porte sur l'abeille et la marche du rucher.

A septante-cinq ans, M. Schneider dirige avec succès un rucher de cent cinquante colonies, et ses avis font autorité dans toute la région.

Principe de base : **respecter les lois de la nature** que l'on ne contrecarre pas impunément, car, très tôt, elle reprend tous ses droits.

Le développement de l'exploitation et les succès obtenus reposent **sur les essaims naturels ;** pour le plus grand nombre, ils sont piégés dans les vastes forêts de sapins qui encadrent les terres agricoles. Des caisses, spécialement fabriquées par l'apiculteur, pouvant contenir six cadres DB, sont suspendues aux petits sapins, après avoir raclé de la propolis vers l'entrée. Au bout d'une quinzaine de jours, une tournée dans les bois fait découvrir les habitations occupées par un essaim. Il est rare qu'une caisse reste vide, et l'opération peut être renouvelée, si la saison de l'essaimage dure. Cette année, dix beaux essaims sont venus grossir l'effectif, mais, certaines années, le nombre peut atteindre trente à quarante essaims piégés.

Les colonies déficientes au printemps sont tout simplement éliminées sans pitié, et c'est **le mode de sélection** appliqué par ce grand praticien.

L'état sanitaire du rucher ne pose aucun problème. A plusieurs reprises, des analyses ont été effectuées, en particulier sur les essaims ; aucun maladie n'a été décelée.

Le cadre témoin et le trou de vol sont les deux volets indicateurs de la marche des colonies ; l'apiculteur n'intervient que lorsque quelque chose lui paraît anormal.

Quelques heures passées au rucher de M. Schneider, quelle leçon de maîtrise, de savoir-faire, de sagesse !

Le soleil achève sa course, demain c'est le 14 juillet ; le drapeau tricolore flotte aux mairies des bourgs et des cités.

— Au revoir, Madame Schneider, au revoir Monsieur Schneider, merci !

— Vous reviendrez nous dire bonjour !

Saluez la Suisse pour nous !

Voilà un ambassadeur qui fait honneur à son pays.

G. Ch.

TRIBUNE LIBRE

LES ABEILLES C'EST BON POUR LA SANTÉ (suite)

Et c'est à nouveau le printemps, partout de petites fleurs timides apparaissent sur la terre. Les abeilles, bien pourvues à l'automne, ont pourtant besoin de nourriture fraîche. L'amateur ne pensait pas qu'il faudrait les aider si tôt. Il s'est rendu auprès d'elles démuni de tout. Heureusement il fait déjà « corps » avec ses bestioles, sans hésiter, il leur donne... le dernier pot de confitures qui restait chez lui en espérant que personne ne s'en apercevra ! (ne riez pas, ce moyen de secours peu orthodoxe est néanmoins très efficace).

☆

Vient le jour où il faut poser la hausse. Cela nécessite l'ouverture complète de la ruche. Les planchettes sont solidement collées, oh hisse... du nerf ! un cadre du corps de ruche est collé à une planchette, il vient avec, pourvu que les « chères petites ne s'enrhument pas en se trouvant brusquement à l'air » !

Durant cette manœuvre, ou une semblable, il est rare que des amis n'éprouvent pas le besoin impérieux de parler à l'apiculteur. Il leur dit d'attendre. Ils le font à distance, regardant celui qui s'échine sans lui proposer leur aide. Ils ne savent pas, eux, que c'est bon pour la santé.

Il y a aussi le facteur qui crie par-dessus le mur : « un mandat » et auquel on répond : « je passerai ». Evidemment la poste est loin du village, dès que notre ami a terminé avec les abeilles, il part en

coup de vent. Un pneu de sa voiture ramasse un vieux clou. Inutile de sortir la roue de secours, il sait d'avance qu'elle est à plat. Bravement, il fait plusieurs kilomètres à pied, il coupe à travers champs, franchit des obstacles de haies et de barbelés. Un garagiste promet de le dépanner. L'apiculteur bondit au bureau de poste pour voir la grille se fermer devant son nez.

Midi, l'estomac crie famine après ces péripéties et il a oublié son portefeuille ; pas question d'aller au restaurant. Il saute un repas. De temps à autre, cela est, paraît-il, bon pour la santé.

Sur le coup de 16 heures, le malheureux a touché son argent et va retrouver sa voiture, suivi du garagiste. Fatalement, l'auto, mal garée, a récolté une contravention, ce qui a comblé d'aise un jeune gendarme. Sa monotone existence s'en trouve tout illuminée. Gai comme un pinson, il pédale, en fredonnant, sur son vélo. Quant à la victime, trop préoccupée des abeilles, pour la première fois de sa vie, elle paie sans discuter, ajoutant même : « qu'il faut bien que tout le monde vive ». Elle n'a du reste pas de raison de se tourmenter, un second, puis un troisième gendarme, après avoir écouté l'histoire du premier avouent être grands amateurs de miel et notre homme après un rapide calcul mental estime qu'en majorant un peu le prix du miel, il récupérera largement le prix de sa contravention !

☆

En fin de journée, il est de retour et va voir les abeilles, mais qu'est-ce donc ? La hausse a été mise trop tard. Un superbe essaim se balance sur un arbre.

La vie étant un éternel recommencement, l'apiculteur grimpe pour ramasser la précieuse grappe, lui fait du bon sirop et trop fatigué pour se préparer quelque chose, il lèche modestement le fond de la casserole.

☆

Les fleurs éclosent, puis se fanent dans les prés, sur les arbres, celles des tilleuls viennent de passer, c'est l'heure attendue de la récolte. Les abeilles aidées par la nature généreuse ont accumulé leurs trésors dans les alvéoles.

Mais quoi, il y a du couvain dans la hausse. Force est de remettre l'opération à plus tard. A ce moment-là, peut-être, le sarrasin, le châtaignier, la bruyère se sont mêlés à l'accacia, au colza, sainfoin, aux mille fleurs sans prétention que nos yeux blasés ne voient même plus, mais que les infatigables abeilles savent trouver.

Enfin, avec un sourire heureux le cher homme enlève la hausse après quelques efforts méritoires. Il désopercule son miel, l'extracteur ronronne, bêtement il est heureux !

Pour terminer, les planchers, les meubles sont encaustiqués avec la bonne cire d'abeilles qui donne à la maison une incomparable odeur de propre.

Maté par ces bestioles, l'apiculteur a, en général, bon caractère. Il peut toutefois lui arriver d'en vouloir à quelqu'un. C'est le moment d'inviter son « ennemi » à contempler le brillant des parquets et d'avoir la satisfaction de le voir s'étaler de tout son long après une bonne glissade où il bat grotesquement l'air de ses deux mains.

Les beaux jours sont finis, les vacances aussi. L'apiculteur en herbe n'est allé nulle part, ignorant l'énervement des routes encombrées. Sa voiture n'a pas embouti celle d'un autre automobiliste. Il ne s'est pas fait rôtir au soleil, côté pile et côté face, évitant une insolation. Il n'a pas été se baigner dans la rivière, les sauveteurs n'ont donc pas eu à le repêcher après une noyade manquée ! Il a perdu quelques kilos superflus. La mine épanouie du nouveau disciple d'Aristée étonne un peu ses connaissances qui rentrent de vacances épuisées et le regardent avec envie.

Inutile de dire qu'au cours de ces événements l'amateur a oublié son cœur qui bat la breloque, son foie détraqué, son asthme, son estomac capricieux, ses articulations rouillées par une vie sédentaire, sa circulation défectueuse, ses cors aux pieds, sa vue basse, ses idées noires... Il compte beaucoup sur les piqûres d'abeilles pour améliorer ses rhumatismes. Comme l'espoir fait vivre, il se sent déjà mieux.

☆

Pour être profitables, les exercices se rapportant à l'apiculture — ce métier plein de charme et de noblesse — doivent commencer le plus tôt possible. En cas d'essaim haut perché, il est toutefois préférable de ne pas faire grimper ses très jeunes enfants aux arbres. Fatalement l'un d'eux reste pendu à une branche par le fond de son pantalon. En plus des abeilles, il y a aussi le gosse hurlant à récupérer !

En cas « d'accident », c'est-à-dire si, ayant désobéi aux sages conseils de ses parents, le gamin est allé taquiner les avettes et s'est fait piquer, inutile de le plaindre. Du moment qu'il arrive en poussant de grands cris, il n'est pas malade. Il n'est question, oh non ! d'être des bourreaux d'enfants, mais dans ce cas-là, une paire de claques judicieusement appliquée l'immunise, en principe, pour le restant de ses jours ! Il ne craindra pas les abeilles, mais saura que ses sottises sont toujours punies.

La première chose à lui apprendre sera d'allumer et de manier l'enfumoir, puis de donner les instruments. Il devra savoir enfumer où il faut et quand il faut. Il passera un peu pour un héros auprès de ses petits camarades, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Pensez donc, faire des « choses » aussi dangereuses !

Ensuite, si l'extracteur est à main, l'enfant peut tourner la manivelle. Cela l'occupera un bon moment. Occupation des enfants, tranquillité des parents.

Après, il aidera à ranger les cadres, à les soufrer, à les racler avec un grattoir si c'est nécessaire.

Même si l'on possède un couteau à désoperculer électrique, ce travail-là ne sera jamais fait par les gosses. D'abord, parce qu'ils se couperont fatalement en voulant faire les malins et ensuite parce qu'ils brancheront bien entendu le couteau sur le mauvais voltage et l'instrument se trouvera hors d'usage, à moins que les plombs sautent ou toute l'installation électrique avec. Ajoutons que ces ennuis de courant peuvent avoir l'agréable avantage de faire souper toute la famille aux chandelles.

☆

Maintenant, peut-on hésiter à dire que les abeilles « c'est bon pour la santé », que la connaissance de l'apiculture et sa pratique peut rendre la joie de vivre aux plus moroses en satisfaisant les plus gourmands et en réconfortant les mal en point, car il ne faut pas oublier le pollen, la gelée royale, le bon miel de toute nature, dont chacun devrait faire une très large consommation, mais ceci est une autre histoire.

Geneviève Konrad.

LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† JEAN LÜTHI

La section de Nyon vient de perdre un membre fidèle et distingué en la personne de son président d'honneur, Jean Luthi.

Né à Einsiedeln en 1895, le défunt passa sa jeunesse à Saint-Ursanne. Nommé buraliste postal à Glovelier, il demeura 15 ans dans cette localité du Jura, et c'est en 1939 qu'il vint s'établir à Nyon comme caissier à la poste, fonction qu'il conserva jusqu'à sa retraite.

C'est à l'âge de 27 ans qu'il se mit à l'apiculture. Idéaliste, ami de la nature, les abeilles devinrent rapidement son « violon d'Ingres ».

Aimable autant que distingué, il se fit rapidement des amis parmi les apiculteurs de Nyon et ne tarda pas à entrer au comité pour devenir président de 1950 à 1960, date à laquelle il fut acclamé président d'honneur. Jean Luthi mit tout son cœur et tout son dévouement à la bonne marche